



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Organización
de las Naciones Unidas
para la Educación,
la Ciencia y la Cultura

Организация
Объединенных Наций по
вопросам образования,
науки и культуры

منظمة الأمم المتحدة
للتربية والعلم والثقافة

联合国教育、
科学及文化组织

**Discours prononcé par Irina Bokova,
Directrice générale de l'UNESCO,
à l'occasion de la cérémonie d'investiture
inaugurant son deuxième mandat comme Directrice générale**

UNESCO, 18 novembre 2013

Monsieur le Président de la Conférence générale,
Madame la Présidente du Conseil exécutif,
Excellences,
Mesdames et Messieurs,
Chers amis,

Je mesure l'importance de ce moment, et vous remercie de votre confiance.

Permettez-moi de remercier les trois personnalités extraordinaires qui sont venues partager leur expérience et leur vision de l'UNESCO à cette occasion.

Je suis profondément honorée d'assumer le poste de Directeur général de l'UNESCO pour un second mandat.

Cette salle a entendu la voix de tant de grandes femmes et de grands hommes – Pablo Neruda, Léopold Senghor, Eleanor Roosevelt, Claude Lévi-Strauss et tant d'autres – qui ont changé le monde.

Je mesure la puissance de leurs aspirations, et je les fais miennes.

Je mesure les ambitions de notre Acte constitutif, et m'engage à tout faire pour aider les pays à les concrétiser.

Je me tiens devant vous, plus inspirée que jamais par la vision que nous partageons.

La vision d'un monde de droits de l'homme et de dignité.

La vision de l'humanité comme une seule et même communauté.

La vision d'un ordre multilatéral plus solide, d'une ONU plus forte.

Je m'engage à œuvrer sans relâche pour faire avancer les choses.

L'UNESCO a été créée en 1945 – il y a 68 ans samedi dernier –, mais son idée est aussi ancienne que l'humanité elle-même.

C'est l'idée d'humanisme, exprimée par l'esprit d'Ubuntu, « *bonté humaine* » en bantou, par Confucius, par l'humaniste indien du XIX^e siècle Swami Vivekananda et par tant d'autres.

C'est la conviction que chaque femme et chaque homme peut devenir tout ce à quoi elle ou il aspire – ce que Michel de Montaigne, le penseur français de la Renaissance, a appelé « *la hauteur extrême de l'humaine nature* ».

C'est la croyance en une humanité unique, incarnée par chacun de nous.

Feu l'écrivain nigérian Chinua Achebe a écrit :

Vous devez trouver un moyen d'accepter quelque chose, aussi minime cette chose soit-elle, d'autrui pour devenir entier.

Chacun de nous est différent, mais nous ne sommes pas seuls, nous sommes ensemble, et chacun de nous incarne l'humanité entière.

Mesdames, Messieurs,

Ces valeurs sont celles que défend l'UNESCO, et notre message n'a jamais été aussi urgent.

La mondialisation s'accélère, de même que les conséquences du changement climatique et les catastrophes naturelles.

Une forte croissance a eu lieu, mais les inégalités s'accroissent.

Les technologies transforment notre manière de communiquer, d'apprendre et de nous comporter : plus connectées que jamais, les sociétés sont également plus vulnérables.

Jamais l'information n'a été aussi accessible, et pourtant, la fracture cognitive ne cesse de s'aggraver.

Le monde est plus jeune qu'il ne l'a jamais été et le changement, profond, transforme les régions. Les attentes en matière de droits humains sont fortes, mais les espoirs déçus le sont tout autant.

Les occasions de contribuer à la paix sont nombreuses, mais le conflit s'est déplacé vers l'intérieur des pays, où la culture est la première menacée.

Partout dans le monde, les progrès accomplis sont gigantesques, et des millions de personnes sont en train de sortir de la pauvreté grâce au vaste agenda humaniste des Objectifs du Millénaire pour le développement.

Cependant, les difficultés – l'exclusion, la pauvreté, les conflits – persistent et d'autres font leur apparition.

On compte sur nous pour repenser la paix, réinventer le développement.

On exige que l'éducation, les sciences, la culture, la communication et l'information figurent en tête de l'agenda politique.

Des changements historiques sont en marche, et l'UNESCO travaille en première ligne pour façonner un avenir meilleur pour tous.

Je l'ai vu dans le monde entier.

Je l'ai vu dans les paroles inscrites sur le mur de l'école de filles Ayesha-e-Durrani, à Kaboul – *Mon stylo est mon épée*.

Je l'ai entendu de Rokhaya Sow, adolescente de Pikine, au Sénégal, qui m'a affirmé que l'UNESCO l'avait aidée à rester à l'école.

Je l'ai vu en Angola, où 3 000 femmes et jeunes arborant des foulards blancs pour la paix se sont réunis pour lancer la campagne UNESCO-Union africaine « Agissons pour la paix ».

Je l'ai entendu dans le discours du Président du Pérou, M. Ollanta Humala, lorsqu'il s'est adressé en ces termes à l'Assemblée générale des Nations Unies, en septembre :

Nous devons trouver une nouvelle voie et remplacer la croissance au service de l'inclusion par l'inclusion au service de la croissance.

Mesdames et Messieurs, j'ai entendu le Président de l'Irlande, Michael D. Higgins, nous dire, en février dernier :

La paix véritable nécessite une forme de conscience qui non seulement évite toutes formes de violence, mais envisage également les riches fruits d'une vie commune paisible.

Ces voix sont fortes, et elles doivent l'être.

L'an dernier, à Tombouctou, lors d'attaques perpétrées contre les mausolées, un extrémiste a déclaré :

Il n'y a pas de patrimoine mondial – il n'existe pas.

Ces paroles doivent nous renforcer dans nos convictions.

Avec le Président François Hollande, je suis allée à Tombouctou et j'ai vu les manuscrits brûlés, témoignages violés d'une culture islamique millénaire, et je suis plus que jamais déterminée à agir.

L'UNESCO est là pour amplifier les voix de l'unité contre celles de la division.

L'UNESCO est là pour nous rappeler que la paix et le développement durables sont deux faces d'une même médaille, qu'il ne peut y avoir de paix sans éradication de la pauvreté, ni d'éradication de la pauvreté sans paix.

L'objectif est le même.

C'est la dignité humaine.

Un développement inclusif, qui donne à chaque femme et à chaque homme les moyens d'agir.

Nous sommes entrés dans une nouvelle ère de limites.

Nous atteignons les limites de notre planète.

Nous atteignons les limites du développement tel qu'on le comprenait jusqu'à présent.

Dans cette nouvelle ère, nous devons tirer le meilleur parti de la principale énergie renouvelable dont nous disposons.

Cette énergie, c'est l'ingéniosité humaine.

La créativité humaine est notre grande force, une source inépuisable dont nous devons libérer la puissance.

C'est la mission humaniste de l'UNESCO, qui m'a guidée dans tout ce que j'ai fait.

En 2009, je me suis engagée à renforcer le leadership de l'UNESCO au sein du système des Nations Unies, à renforcer l'ordre multilatéral.

Nous progressons sur tous les fronts, et notre leadership n'a jamais été autant sollicité.

En 2009, je me suis engagée à renforcer le rôle central de l'éducation au service du développement.

Ensemble, nous avons accéléré l'Éducation pour tous et notre action porte ses fruits, qu'il s'agisse de l'accès des garçons et, surtout, des filles, de l'alphabétisation ou de la qualité de l'enseignement et de l'apprentissage.

En 2009, je me suis engagée à recentrer les activités sur les sciences.

Ensemble, nous avons porté le message de l'UNESCO à Rio + 20 et approfondi notre action de gestion durable de l'eau, de protection de la biodiversité, et d'étude et de suivi des océans.

Nous aidons les pays en développement à exploiter la puissance de la science, de la technologie et de l'innovation en renforçant les capacités, en créant des cadres nationaux.

En 2009, je me suis engagée à créer un *Panel de haut niveau sur la science au service du développement*, à resserrer les liens entre la recherche et la politique, et je l'ai fait, conférant à ces activités une portée mondiale en créant, pour le Secrétaire général de l'ONU, M. Ban Ki-moon, le *Conseil consultatif scientifique*, qui siège à l'UNESCO.

En 2009, je me suis engagée à relancer le débat sur la culture et le développement.

Nous utilisons notre message de culture comme catalyseur et moteur du développement durable dans le monde, et nous gagnons du terrain.

En 2009, je me suis engagée à solidifier le cadre normatif de l'UNESCO relatif à la culture.

J'ai lancé un débat animé sur l'intégrité et la crédibilité de la Convention du patrimoine mondial, et la Liste du patrimoine mondial est de plus en plus équilibrée et diversifiée.

Pour sauvegarder le patrimoine et l'identité des sociétés dans un monde globalisé, j'ai renforcé la Convention de 1970 contre le trafic illicite des biens culturels afin de mettre un terme à ce fléau, d'approfondir la coopération et d'accroître la sensibilisation.

Ensemble, nous avons agi pour protéger le patrimoine culturel agressé – en Libye, en Syrie, au Mali, en Égypte – parce que cet héritage millénaire porte une valeur universelle, parce que sa perte est une perte pour chacun de nous.

En 2009, je me suis engagée à promouvoir la communication, l'information et la liberté d'expression, droits de l'homme essentiels à l'instauration de sociétés du savoir inclusives, au développement durable.

Ensemble, nous développons les médias, formons des journalistes et dirigeons l'action menée par l'ONU pour renforcer leur sécurité et combattre l'impunité.

En 2009, je me suis engagée à renforcer les priorités globales Afrique et Égalité des genres.

Ensemble, nous avons approfondi l'action que l'UNESCO mène en faveur de l'éducation des filles et des femmes dans les pays qui en ont le plus besoin.

Ensemble, nous avons affiné l'action que l'UNESCO mène pour soutenir la renaissance de l'Afrique.

L'Afrique se lève – je l'ai vu moi-même, dans le dynamisme des jeunes, femmes et hommes, dans la détermination des gouvernements à concevoir un développement équilibré, et l'UNESCO appuie ce mouvement historique.

En 2009, je me suis engagée à renforcer la capacité de l'UNESCO à réagir aux situations d'urgence, et nous l'avons fait, en Haïti, au Pakistan, dans la Corne de l'Afrique.

En 2009, je me suis engagée à réformer l'UNESCO, à aiguïser notre vision, à approfondir notre impact, à élever notre profil.

Ensemble, nous nous sommes tirés d'une crise financière, nous menons une réforme de fond, notre prestation s'améliore et nous gagnons en visibilité.

Et ici, je tiens à exprimer des remerciements particuliers à tous les fonctionnaires de l'UNESCO, pour leur professionnalisme et leur engagement.

Dans tout cela, nous avons été guidés par une seule détermination :

Repositionner l'UNESCO.

Réaliser les ambitions de notre mandat.

Façonner un avenir meilleur pour tous.

Tels ont été mon engagement et ma responsabilité, et cela reste ainsi.

Il reste encore beaucoup à faire, mais l'UNESCO va de l'avant, nos yeux sont solidement fixés sur les objectifs que nous partageons.

Mesdames et Messieurs,

Nous avons fait beaucoup, et il nous reste beaucoup à faire.

Dans ce monde hyper-connecté, interdépendant, nous devons agir ensemble, car l'espace multilatéral est le seul espace où nous pouvons espérer régler nos problèmes de façon pacifique et durable.

Dans ce monde en pleine transformation, nous devons aussi rester fidèles aux principes fondateurs de l'humanisme :

La dignité humaine, que le philosophe italien Pic de la Mirandole voyait dans cette capacité qu'a l'humain de se définir lui-même, et de se réaliser pleinement...

Les principes d'égalité et d'équité...

La solidarité.

Nous devons faire vivre ces principes au XXI^e siècle, et les adapter aux défis de notre temps.

C'est ma vision du nouvel humanisme.

D'abord la dignité humaine est indissociable aujourd'hui du développement humain, de la lutte contre la pauvreté.

Et le développement humain n'a de sens, nous le comprenons désormais, que s'il est durable.

Il se retourne contre lui-même s'il se fait au détriment de la planète.

Il se retourne contre lui-même s'il n'est au bénéfice de tous.

C'est le sens du nouvel agenda post-2015 : un agenda pour la durabilité.

Et c'est ici que le mandat de l'UNESCO prend tout son sens.

Notre Acte constitutif est justement un pacte pour la durabilité, pour poser les fondements de la paix durable, de la prospérité durable.

La durabilité, c'est l'éducation de qualité, qui transforme les vies, et constitue le premier levier de développement humain – qui permet de s'adapter au changement, de se réinventer.

C'est le fondement le plus robuste des sociétés.

La durabilité, c'est aussi la culture, notre ciment social par excellence, notre force d'inclusion, grâce à laquelle nous prenons confiance et nous puisons dans notre histoire l'énergie pour nous projeter dans la durée.

La culture est cette force de résilience dont parle l'écrivain Dany Laferrière, devant les ruines d'Haïti frappé par le séisme : « *le pays se relèvera par la culture* »

La culture est une force de réconciliation après les conflits, surtout la culture vivante portée par les peuples.

La durabilité, c'est le renforcement des capacités des sociétés par les sciences, la recherche, le partage des savoirs, qui permet d'innover, d'inventer, de mieux anticiper les risques, de se préparer aux aléas d'un monde incertain.

C'est construire des sociétés plus robustes, plus résilientes, capables de faire face aux mutations rapides de notre environnement, aux pressions du réchauffement climatique, des transformations sociales, des risques naturels.

Et dans ce contexte, nous devons prêter main forte aux plus fragiles, aux plus vulnérables, les pays moins avancés, les petits États insulaires en développement, aux communautés marginalisées, car nos destins sont liés.

Nous devons intervenir dans l'urgence des conflits et des catastrophes auprès des plus fragiles pour renforcer leur capacité à s'adapter au changement, à se relever rapidement.

C'est la nouvelle frontière de la dignité humaine, c'est mon premier axe d'action.

Le développement durable est indissociable de l'égalité et, au XXI^e siècle, l'égalité, c'est avant tout celle des hommes et des femmes.

C'est là mon deuxième axe d'action.

L'égalité hommes-femmes est une question de justice et de respect des droits humains.

C'est également le meilleur moyen d'investir dans l'avenir, et un puissant accélérateur du développement humain et de la lutte contre la pauvreté.

Notre rôle est précisément d'offrir aux femmes, par l'éducation et l'accès à la culture et à l'information, la possibilité de faire leurs propres choix et de voir leur rôle dans la société pleinement reconnu.

Actuellement, deux tiers des adultes analphabètes de la planète sont des femmes.

À l'ère de l'Internet et de la société du savoir, 31 millions de filles n'ont toujours pas accès à une éducation de base.

Trente-quatre millions d'adolescentes ne sont pas scolarisées.

Elles sont forcées de quitter l'école, parce qu'elles ont été victimes de violences, parce qu'elles doivent travailler, parce qu'elles ont été mariées à l'âge de 10 ou 12 ans, parce qu'elles doivent aller chercher de l'eau.

Voilà le combat civique et pacifique de notre époque.

L'égalité des sexes, c'est l'alphabétisation.

L'égalité des sexes, c'est l'accès à la science.

L'égalité des sexes, ce n'est pas uniquement un droit sur le papier, c'est la possibilité réelle offertes aux filles de devenir celles qu'elles veulent être, de se réaliser pleinement, et c'est grâce à ces femmes que la société dans son ensemble se renforcera et se développera.

Voilà le sens véritable du mandat de l'UNESCO, car nous proposons justement des outils qui permettent de parvenir à l'autonomisation et au développement, et c'est précisément sur cet axe que nous devons concentrer toute la force de notre action.

Mesdames et Messieurs,

L'humanisme, c'est enfin la solidarité, la conviction d'appartenir à une même famille humaine.

Cette solidarité doit prendre aujourd'hui la forme d'une nouvelle citoyenneté mondiale à l'ère de la diversité.

La mondialisation, l'urbanisation, la diversité culturelle dessinent des sociétés multiculturelles aux identités multiples.

Cette diversité nous oblige à repenser le développement, le dialogue, la tolérance, la cohésion sociale, et même la paix.

Les frontières de la paix se déplacent à l'intérieur des sociétés, dans la perception que chacun se fait de sa culture et de celle des autres.

Faire la paix avec les autres suppose d'être en paix avec soi-même, avec des affiliations multiples et des mémoires blessées qui demandent le respect.

Cette richesse est aussi un trésor de créativité, de renouvellement des idées si nous apprenons à concilier, dans le même mouvement, la diversité qui nous enrichit et les droits humains qui nous rassemblent.

Et l'UNESCO joue un rôle unique, pour proposer des curricula, des compétences qui permettent aux citoyens de vivre avec des cultures différentes, des langues différentes, bâtir des synergies culturelles.

Notre rôle est de donner les outils pour faire de cette diversité une force de dialogue et de compréhension, pour relever les défis communs qui nous dépassent.

Car il faut vivre et travailler ensemble : le changement climatique, les risques naturels ne connaissent pas de frontières.

La gestion de l'eau, la biodiversité ne connaissent pas de frontières.

La science ne connaît pas de frontières.

Il faut créer des espaces, des mentalités, des compétences pour relever ces défis dans la diversité de nos cultures, de nos croyances, de nos origines.

Notre déclaration universelle sur la diversité culturelle est le dictionnaire de ce monde globalisé, un manuel de citoyenneté pour les sociétés multiculturelles.

Et plus que jamais nous mesurons la portée de la formule du Président Houphouët-Boigny : « *la paix n'est pas un mot, c'est un comportement,* » un savoir-faire.

L'éducation doit être un apprentissage des valeurs et des compétences interculturelles indispensables au XXI^e siècle, initier les jeunes à la citoyenneté mondiale, et c'est le troisième pilier de l'Initiative *l'Éducation avant tout* lancée par le Secrétaire général des Nations Unies, et pilotée par l'UNESCO.

Je repense avec émotion au rêve de Doris Lessing, prix Nobel de littérature, qui nous a quittés hier, et qui lutta toute sa vie contre la « *culture à fragmentation* », où des jeunes qui ont bénéficié d'années d'études ne connaissent qu'une spécialité ou une autre, et sont ignorants des réalités du monde, incapables de le penser globalement.

Et je la cite :

« Nous possédons une mine – un trésor. Tout est là, cette profusion littéraire, prête à être sans cesse redécouverte par quiconque a la chance de tomber dessus... »

Supposons que notre monde soit ravagé par la guerre. Supposons que des inondations submergent nos agglomérations, que le niveau des mers monte.

Le conteur sera toujours là, car ce sont nos imaginaires qui nous modèlent, nous font vivre, nous créent.

Ce sont nos histoires qui nous récréent – qui nous recréent – quand nous sommes déchirés, meurtris et même détruits.

C'est le conteur, le faiseur de rêves, le faiseur de mythes, qui est notre phénix : il nous représente au meilleur de nous-mêmes et au plus fort de notre créativité. »

L'UNESCO est cette plate-forme universelle par excellence, le laboratoire d'idées, le réseau unique pour faire vivre ce patrimoine, décloisonner les disciplines, apprendre à agir avec les autres et nous renouveler sans cesse.

Je pense aux sites du patrimoine mondial.

Je pense aux réserves de biosphère.

Nous devons être plus ambitieux, encourager la mise en réseau des sites, créer des espaces transfrontaliers du patrimoine partagé entre plusieurs pays, soutenir les manuels scolaires communs, partager la mémoire et la culture vivante des peuples au-delà des frontières, à l'échelle des continents.

Les nouvelles technologies rendent cette orientation plus urgente encore.

L'UNESCO, Mesdames et Messieurs, est la Maison de la paix et nous pouvons mettre à jour les instruments de la paix.

Renforcer la durabilité d'un monde fragile.

Assurer l'égalité entre les femmes et les hommes.

Construire la citoyenneté à l'âge de la diversité.

Voilà ce qui définit, à mes yeux, le Nouvel humanisme, la clé de la paix aujourd'hui, et l'apport de l'UNESCO.

Les fondateurs de cette Maison ont exprimé une vision qui est un acte de foi dans les capacités humaines, une défense de l'humanisme au lendemain d'une guerre qui en fut la négation.

Il fallait du courage pour parler de solidarité intellectuelle dans un monde dévasté, détruit physiquement et moralement.

Devant les urgences de notre temps, nous devons répondre avec le même courage, avec la même audace.

Le serment que j'ai prêté à l'instant, prononcé par tous ceux qui m'ont précédée, est un serment pour l'humanisme.

C'est le serment de millions d'hommes et de femmes qui luttent chaque jour pour la justice, la tolérance, l'État de droit.

C'est le serment de millions d'enfants sur le chemin de l'école, et la promesse de leurs parents qui veulent pour eux un avenir meilleur.

Un avenir de paix et de prospérité.

Je prends, en cet instant, toute la mesure de la confiance que vous me faites, et je m'engage à faire honneur à cette vision du meilleur de l'humain, qui est l'honneur de l'UNESCO.

Je vous remercie.